LA

MYTHOLOGIE

RACONTÉE AUX ENFANTS

PAR

Jules Raymond

MME LAMÉ FLEURY

NOUVELLE ÉDITION

PARIS

C. BORRANI, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DES SAINTS-PÈRES, 9

1872

GEORGE R. LOCKWOOD

NEW-YORK.

LA CHUTE DE PHAÉTON.

Tandis qu'Apollon était exilé sur la terre, il lui était né un fils nommé PHAÉTON, qu'il avait doué de mille bonnes qualités. Ce jeune homme était aimable, spirituel, et d'une beauté remarquable; mais tous ces avantages précieux étaient obscurcis par une vanité mal entendue, le plus dangereux de tous les défauts, puisqu'elle est ordinairement la compagne de la sottise. Quoique fils d'un dieu, Phaéton n'était qu'un simple mortel, et ses camarades se moquaient quelquefois, avec raison, de son ridicule amour-propre; car il ne cessait de parler à tout propos de son père le Soleil, et de son aïeul Jupiter.

J'ai rencontré quelquefois des enfants

qui, ainsi que Phatéon, faisaient parade du mérite ou de la richesse de leurs parents, comme si cela les rendait meilleurs ou plus instruits; et j'ai remarqué que ces petits orgueilleux ne devenaient jamais que des sots, parce qu'ils s'imaginaient que les avantages de leur famille devaient leur tenir lieu de savoir et de sens commun.

Or donc, un jour que Phatéon jouait avec quelques-uns de ses camarades à je ne sais quel jeu en usage dans ce temps-là, ce jeune homme, selon sa coutume, vanta de nouveau sa généalogie céleste; et ses compagnons, pour le taquiner, se mirent à rire aux éclats de sa prétention ridicule. Un autre que Phaéton eût profité de la leçon pour se corriger; mais au lieu de cela, l'orgueilleux entra en fureur, et quand il vit que personne ne voulait croire à l'illustration de son origine, il jura qu'il irait trouver son père, et lui demander la faveur de conduire tout un jour le char du soleil, afin que personne

ne doutât plus qu'il ne fût le fils de cette éclatante divinité. Ses camarades l'en défièrent; et voilà notre étourdi parti pour gravir les hautes montagnes qui conduisaient au palais du soleil.

Le trajet n'était ni court ni facile pour arriver à cette demeure éblouissante, où Apollon était assis sur un trône rayonnant de lumière, au milieu d'une multitude de colonnes d'or, dans lesquelles étaient incrustés des millions de diamants et d'escarboucles. Cependant Phaéton y parvint avec l'aide de quelques divinités favorables; mais ses yeux furent tellement éblouis, lorsqu'il se trouva au milieu de cette enceinte merveilleuse d'où jaillissaient des torrents de clarté, que ce ne fut qu'avec bien de la peine qu'il put envisager le dieu, qui lui souriait, environné de toute sa gloire.

« O mon père! s'écria-t-il, laisseras-tu outrager ton fils par de jeunes insensés, qui lui contestent sa noble origine?

« Mon fils, répondit aussitôt Apollon en lui tendant la main, je jure par le Styx que tout ce que tu me demanderas

pour confondre l'audace de tes railleurs, je te l'accorderai à l'instant. Demande donc, Phaéton, ce que tu désires, et tu seras satisfait. »

Il faut que vous sachiez que le STYX était un fleuve des enfers, par lequel les dieux juraient quelquefois, mais que ce serment, dans leur bouche, devenait une promesse à laquelle il leur était impossible de manquer, sous peine d'être privés pendant de longues années du nectar et des honneurs divins.

Phaéton, rassuré par la bonté de son père, le supplia alors de lui permettre de conduire un seul jour le char du soleil. Le dieu, en entendant la prière de ce jeune insensé, comprit, mais trop tard, la faute qu'il avait commise de se lier par ce serment épouvantable que les dieux craignaient ordinairement de prononcer, et il s'efforça de le dissuader de cette folle entreprise, en offrant toute autre satisfaction à son amour-propre.

« Imprudent, ajouta le dieu en retenant à peine ses larmes, ne sais-tu pas

qu'un pareil dessein est au-dessus des forces d'un simple mortel ? Tu ignores donc les périls auxquels tu t'exposes ! La route que tu prétends parcourir est hérissée de monstres et bordée de précipices qui peuvent effrayer mes coursiers, accoutumés à être dirigés par une main habile. Penses-tu qu'ils ne sentiront pas que ce n'est plus leur maître qui les guide, et que tu trouveras moyen de les rendre dociles ? Songes-y bien, Phaéton, tu te perds en voulant trop t'élever, et le monde entier peut périr avec toi. »

Si nous ne savions pas, depuis longtemps, que de tous les défauts qui nuisent aux jeunes gens, il n'y en a pas de plus dangereux que la vanité, qui les rend sourds aux conseils de la prudence et de l'amitié, l'exemple de Phaéton, mes enfants, suffirait pour nous l'apprendre. Aussi le malheureux persista-t-il dans son entêtement, et son père se vit contraint, par son redoutable serment, de lui confier ce jour-là la direction de son char. Apollon, prévoyant ce qui devait arriver,

ne le vit pas partir sans lui renouveler ses sages avis, et lui indiquer la route qu'il devait suivre ; mais l'insensé, tout entier à la joie d'un triomphe si éclatant, ne l'écouta seulement pas, tant il avait de confiance en lui-même, ce qui est toujours le propre des sots.

Dans les premiers instants, les chevaux du soleil suivirent leur route accoutumée, sans s'apercevoir qu'une main novice les guidait, parce que le chemin était facile, et Phaéton ne se sentait pas d'aise ; mais dès qu'il se présenta quelque difficulté sur son passage, l'imprudent au lieu de les ralentir et de les modérer, ne fit que stimuler leur ardeur, et bientôt il ne fut plus maître de les arrêter. Alors, quittant la route qui leur était connue, et se jetant tout effrayés parmi les astres qui les environnaient, tantôt ils conduisaient le char du soleil si près de la terre, qu'ils la mettaient en feu, et desséchaient en un instant les plus grands fleuves ; et tantôt ils s'en éloignaient avec tant de rapidité, qu'un froid subit envahissait le globe.

Ce jour-là, les hommes ne surent quel effroyable bouleversement s'opérait au ciel, et les astronomes eux-mêmes, fatigués de regarder dans leurs télescopes, ne doutèrent pas que la fin du monde ne fût arrivée.

Cependant Cybèle, qui, comme vous savez, était la déesse de la terre, voyant les fontaines se tarir, les moissons consumées par la chaleur en quelques instants, les arbres tomber desséchés avec leurs fruits, et la mer abandonner ses rivages, éleva vers Jupiter une voix plaintive ; et le dieu, apercevant Phaéton sur le char céleste abandonné à lui-même, ne voulut pas souffrir plus longtemps que cet orgueilleux jeune homme bouleversât ainsi l'univers. Plein d'indignation, il saisit sa foudre, et la lançant à tour de bras sur l'insensé, il le précipita dans l'Éridan, fleuve de l'Italie que l'on nomme aujourd'hui le Pô.

Cycnus, seul ami peut-être que Phaéton pût avoir, car il y a bien peu de personnes qui puissent aimer les vaniteux,

fut si affligé de sa perte, que, s'étant penché sur le bord du fleuve pour voir si les flots ne lui apportaient pas le corps de l'imprudent jeune homme, Apollon le changea en cygne, ce bel oiseau blanc qui fréquente encore les rivières, où il semble toujours chercher quelque chose. Les aneiens croyaient qu'à l'approche de sa mort, cet oiseau, qui est presque muet ordinairement, faisait entendre un chant triste et harmonieux dont rien n'égalait la douceur.

Les HÉLIADES, sœurs de Phaéton, également inconsolables de son sort funeste, le pleurèrent pendant quatre mois entiers. Les dieux, touchés de leur douleur, les métamorphosèrent en peupliers, arbres qui se plaisent surtout au bord des fleuves, et changèrent les pleurs qu'elles avaient versés en larmes d'ambre, en souvenir de leur amitié fraternelle.
